



# aetpr infos



Numéro 37

octobre 2017

## Mot du président - AG du 21 octobre 2016 - L'énigme de la mort et le deuil

Chers(es) amis(es) et collègues,

L'expérience de la mort d'une personne chère est apparue à AETPR avec la mort soudaine et inattendue de Claude. L'inacceptable, l'irreprésentable, l'inexprimable a fait irruption comme un hôte non désiré en nous blessant dramatiquement. Le mois passé la même "amie" non désirée a rendu visite à mon frère en l'emportant avec elle.

C'est beaucoup. Le besoin de partager la douleur, d'échanger quelques réflexions, de trouver des mots qui expriment quelque chose du mystère que la mort représente est un moyen de tenter d'élaborer le deuil, toujours difficile à faire, jamais achevé complètement.

Dimanche le neuf octobre, j'allais à Milan pour assister à la journée mondiale de la santé mentale, lorsque je me rendis compte que j'avais anticipé d'un jour l'événement. J'en ai profité pour aller visiter dans un musée de Milan le Château Sforzesco, le nouvel emplacement de la Pietà Rondanini de Michel-Ange 1474-1564. Je connaissais l'œuvre parce que je l'avais vue plusieurs fois, mais "le hasard" et la curiosité m'ont porté à la revoir dans son nouvel environnement. Michel-Ange a été occupé tout au long de sa vie par le thème de la Pietà. Il avait déjà sculpté 3 fois "la dépose du Christ de la Croix". La Pietà Rondanini est la dernière, elle a été travaillée à plusieurs occasions dans les 10-15 dernières années de sa vie et retravaillée à nouveau, pour la partie supérieure, et selon le récit de l'ami de l'artiste Daniele de Volterra, dans les six derniers jours avant sa mort. Elle est considérée comme une œuvre inachevée - parce que l'auteur est mort en cours d'œuvre - et même comme son testament spirituel.

Contrairement aux autres Pietà qu'il avait sculptées, dans celle-ci il y a une différence entre la partie inférieure bien finie et la partie supérieure seulement ébauchée, où on voit encore les sillons luisants des coups de burin. Mais précisément, cette "imperfection", cette différence entre le bas et le haut, son "incomplétude" se révèle être sa beauté extraordinaire, qui vous emporte par une telle intensité de pathos. Ce que Michel-Ange voulait réellement transmettre est difficile à dire. À chacun cette Pietà peut évoquer et susciter des états d'esprit différents selon les filtres de son regard et les cordes émotionnelles sollicitées. Henry Moore, peintre et sculpteur anglais (1898-1986) a fait remarquer que : *"Elle est la sculpture la plus émouvante qui ait jamais été créée par un artiste. Je me sens profondément ému par la tendresse, le drame extraordinaire et la spiritualité de la Vierge, des visages, des mains"*.

.../...

**Association Européenne de Thérapie Psychocorporelle et Relationnelle**

Siège Social : 102, route du Polygone - 67100 STRASBOURG - © 03 88 90 78 52 - 03 88 73 80 57  
Site internet : [www.aetpr-psychotherapie.org](http://www.aetpr-psychotherapie.org) - Courriel : [contact@aetpr-psychotherapie.org](mailto:contact@aetpr-psychotherapie.org)



Les membres du Bureau souhaitant partager leurs travaux, réflexions et questionnements, vous trouverez dans cette rubrique de brèves nouvelles et des nouvelles brèves.

## Sommaire

- 👉 Page 1-3-4-5  
Mot du président par Valerio Canzian
- 👉 Page 2  
Nouvelles brèves de l'AETPR
- 👉 Page 6  
"Le clin d'œil" de Tony - Bibliographie
- 👉 Page 7 à 20  
Congrès de l'EABP par Aurélien Chevalier
- 👉 Page 21  
Congrès mondial de Psychothérapie par Monique Mey
- 👉 Page 22 à 25  
Synthèse de la journée d'étude du 25/03/2017 par Éliane Vaux-Fliegans
- 👉 Page 26  
Témoignage de Sophie de Beaumont-Nicolas
- 👉 Page 27  
Infos séminaires... infos stages... ..
- 👉 Page 28  
La Page des Lecteurs

**L'assemblée générale de l'AETPR aura lieu au Centre Européen de Thérapie Psychocorporelle à Strasbourg (au 102, route du Polygone) le 21/10/2017.**

L'A.G. est toujours un moment fort d'une association. Saisissez cette opportunité pour prendre part à la vie de celle-ci en y apportant vos idées et vos suggestions. L'A.G. permet de resserrer les liens et de participer à un moment convivial.

Si vous souhaitez aborder un sujet précis, envoyez un mail au secrétariat ou à Tony, nous le mettrons à l'ordre du jour.

**Pour répondre aux nombreuses demandes des adhérents celle-ci aura lieu, le samedi 21 octobre 2017.**

### 👉 Le site de l'AETPR

Le site fonctionne, les rouages sont en place. Le gestionnaire Aurélien Chevalier, assure ... avec brio et vaillance son rôle !!!

Sa créativité et son perfectionnisme habituel nous permettront de découvrir avec curiosité et intérêt les nouveaux articles.

👉 **AETPR infos**, : Vous avez entre les mains le n° 37 ... qui reprend les rubriques habituelles et un CR d'Aurélien Chevalier du Congrès Européen de Thérapie Psychocorporelle de l'EABP à Athènes en octobre 2016, ainsi que la synthèse de la journée d'étude du 25 mars 2017. Merci à vous qui avez alimenté ce numéro et merci à ceux qui le lisent et nous renvoient des commentaires.

👉 **Journée d'étude** : Les textes des intervenants de la journée d'étude du 25 mars 2017 dont le thème était : "*Souffrance & psychothérapie*" paraîtront dans une brochure spéciale.

## AETPR infos Bulletin N°37

Responsable de la publication

**Le Président et les membres du Bureau**

Responsable de la rédaction & Comité de rédaction

**Tony et les membres du Bureau**



Un élément qui suscite une émotion touchante est la relation entre la mère et le fils mort. Le torse de Christ est replié contre le corps de la Vierge presque à former un tout, où les deux semblent s'unir dans une embrassade dans laquelle on ne réussit pas à distinguer si c'est la mère qui maintient debout le fils qui glisse vers le bas, ou si c'est le fils qui, avec une main à l'arrière, maintient la mère debout. Il y a dans cette sculpture de l'inexprimable, là où les corps entrent en résonance avec l'observateur : avec ses vibrations, avec l'intensité de l'émotion, par un renvoi à un ailleurs indicible. Pour Michel-Ange cet ailleurs siège dans l'amour divin tel qu'il est exprimé dans ces versets : *“Né pinger né scolpir fie più che quieti l'anima, volta a quell'amor divino c'aperse, a prender noi, 'n croce le braccia.”* (“Ni peindre, ni sculpter ne sauront maintenant apaiser mon âme, qui est maintenant tournée vers l'amour divin qui sur la Croix a ouvert ses bras pour nous accueillir.”)

On saisit l'invocation de l'embrassade de l'amour divin. Effectivement, il est le rapprochement de la mort à l'amour, divin pour Michelangelo, le chemin pour faire face à l'angoisse de la mort. Le Christ sculpté par lui dans cette Pietà est l'emblème de l'amour, le seul qui peut le sauver de la seconde mort, celle de l'âme.

En prenant congé de Claude j'écrivais :

*Nous sommes habitués à opposer la vie à la mort, et la mort nous effraie parce qu'elle aura toujours la victoire sur la vie, alors que le véritable défi n'est pas entre la vie et la mort, mais entre l'amour et la mort. Les religions, mais aussi les poètes, et pas seulement, nous disent que l'amour sera toujours plus fort.*

*Cette référence à un “ailleurs”, sans être nécessairement identifié avec l'amour divin existe aussi dans les figures laïques, dans les phrases suivantes qui mettent en tension le mort avec l'amour :*

*“Rien ne peut faire de mal à un homme bon, né en vie né après la mort.” Socrate*

*“C'est l'amour, pas la raison, qui est plus fort que la mort.” Thomas Mann*

*Et encore notre Claude, qui face à la nouvelle que son état de santé était grave répond : “C'est grave et ce n'est pas grave”, en faisant face à l'“Inconnue”. Si ces précieux témoignages, qui renvoient au courage de vivre et à la victoire de l'amour sur la mort, nous réconfortent, pas moins grande en est la difficulté pour ceux qui restent dans le deuil des êtres chers qui nous quittent.*

Freud dans son texte *“Deuil et Mélancolie”*, assimile l'affection pour une personne chère à un objet qui a pour caractéristique d'être narcissiquement surinvesti. C'est-à-dire, le sujet a sur-idéalisé l'objet, il a fait une identification projective qui comporte un appauvrissement de son ego. Par conséquent, la perte aurait un effet dépressif conduisant à une hémorragie libidinale, une vidange du sens du monde autour de lui, ce qui demande pour le dépasser de faire un travail de deuil.

La perte de l'objet crée le manque de la fonction de retour narcissique, à savoir la satisfaction compensatoire que l'objet garantissait au sujet, ce qui provoque un état dépressif. Rien n'est plus comme avant, le monde s'est vidé de sens. Cette affection dépressive peut être traitée selon Freud de trois manières différentes définies comme *manie, mélancolie et travail de deuil*, à entendre comme caractères ou comme états d'esprit.

Le **caractère maniaque** serait une défense par rapport à l'expérience douloureuse de la perte en se configurant comme un véritable déni de l'expérience de la perte même, une forme d'évitement du travail de deuil. La tendance du sujet est de produire un remplacement compulsif de l'objet au lieu de son intériorisation que le travail de deuil exigerait.

Nous le trouvons fréquent dans les affaires d'amour des premières relations amoureuses des adolescents, avec le remplacement accéléré, hyperactif de l'objet, sans discontinuité parmi un objet et l'autre, en se leurrant d'être libéré de l'objet qui l'avait fait souffrir. Lorsque cette substitution qui vise à éviter la douleur persiste même à l'âge adulte, elle prend des caractéristiques pathologiques. La consommation de substances a une dynamique similaire.

Cette réflexion sur le remplacement frénétique de l'objet se trouve également chez Lacan dans son texte *Télévision*, qui définit la manie comme *rejet de l'inconscient*. Il considère la pulsion à la substitution de l'objet comme une caractéristique de la vie contemporaine. L'époque du capitalisme aujourd'hui souffre d'un caractère maniaque de fond à travers l'offre d'objets comme substituts de l'objet perdu, où le sujet se perd dans une consommation dissipative. La production continue d'objets gadget, qu'on emploie et jette, qu'on introduit sur le marché en est l'explicitation. Le refoulement de l'expérience de la mort dans le monde contemporain est une des conséquences de cette pulsion à consommer des objets, avec leur fonction analgésique momentanée.

Dans le **caractère mélancolique**, se référant à l'expérience de la perte, Freud nous dit qu'il y a l'existence d'un *travail mélancolique*. Le sujet mélancolique qui se montre triste, mortifié, sans vie, écrasé par l'ombre du passé est, paradoxalement, un *sujet au travail*, mais pas au travail de deuil. Le travail mélancolique serait pour Freud une *persévérance de l'adhésion à l'objet*. Le sujet tend à retenir sous forme adhésive et obstinée l'objet en y restant par là-même aspiré.

Il ne s'agit donc pas du **travail de deuil**. Ceci consisterait dans la possibilité de traverser la douleur et l'expérience de l'absence, introjecter la perte, reconstruire la possibilité de se détacher de l'objet perdu et s'investir nouvellement sur d'autres objets : dans la relation avec l'autre et avec le monde. C.G. Jung dans son texte "Symboles de la transformation", valorise l'expérience mélancolie : "*dans la mélancolie se cache une partie très importante de la personnalité, un précieux fragment de la psyché d'où peut jaillir la créativité ...*". Ceci n'empêche que le travail mélancolique, comme dit Freud, tend à être un travail délirant parce que chaque chose devient signe de la Chose perdue. Dans la mélancolie, contrairement à la dépression, *ce n'est pas le monde qui se vide, mais c'est l'ego (moi) qui se vide*. Une partie de l'ego reste attaché à l'objet perdu, l'objet vers lequel le sujet a opéré une identification inconsciente.

Cela signifie que le sujet est incapable de réaliser la séparation de l'objet, en laissant son ego collé à l'objet lui-même, à son image idéalisée, même après sa mort. Le sujet, absorbé par la douleur de la perte se soustrait du monde et se concentre sur lui-même. Il ne réussit pas à activer son désir vers aucun objet qui soit pour lui un objet désirable.

Le travail de deuil, selon Freud, comporte deux caractéristiques : *une période de temps*, nécessaire pour traverser la douleur et un *travail de la mémoire* de l'objet perdu. Élaborer le deuil implique se rappeler, repenser, partager avec d'autres, le souvenir de ce qui a été vécu dans le lien avec l'objet aimé, célébrer la mémoire, accueillir la mémoire volontaire et celle, involontaire, de l'objet et ses effets de surprise. Et, encore, garder l'impossibilité de se rappeler celui qui est parti comme on le voudrait et même l'impossibilité d'oublier.

.../...

Freud dans son texte “Caducité“, 1915, nous renvoie à la caducité des beautés de la nature, qui cependant renaissent après l'hiver au printemps. Mais, à mon avis, même cela ne supprime pas la difficulté d'un détachement exhaustif de l'ego de ses objets et de l'impossibilité à comprendre la douleur impliquée. Naturellement “mania et melanconia“ ainsi décrits représentent deux caractères, deux polarités de l'être qui peuvent être temporaires, en particulier dans les formes dépressives, mais ils peuvent même facilement assumer des caractéristiques de chronicité, plus facilement dans la mélancolie, lorsqu'ils ne sont pas suffisamment et convenablement accompagnés.

Pour cela, la rencontre avec le psychothérapeute, ou le praticien dans notre cas, devient primordial pour faire de la difficulté de la personne qui vient nous voir une opportunité d'établir un lien plus profond avec elle-même, d'acquérir la confiance nécessaire pour actionner un possible et une souhaitable séparation de l'objet, récupérer son désir de chercher de nouvelles expériences, de nouveaux investissements libidinaux et trouver une souhaitable gratification. Elaborer le deuil, outre l'ouverture à d'autres objets, nécessite aussi une activité qui en assumant sa propre mort ouvre les portes de l'amour, le seul qui, comme la beauté de la fleur qui dans l'existence d'un jour ou d'un instant peut être éternelle, peut sauver de la mort et de la destruction.

Bon travail  
Valerio Canzian

Vimercate, 17 octobre 2016





# Le Clin d'œil... de Tony

Tony a perdu son regard ... a égaré sa vue... elle porte un autre regard sur la vie, le monde...

Et elle a ainsi changé son point de vue, elle ressent une ambiance différente, elle regarde de plus en plus près d'elle-même ou comment une opération de la cataracte a perturbé la vision de son environnement, de sa façon de voir, de discerner les contours, d'embrasser l'ensemble de son entourage, d'entrevoir les détails, de remarquer les anomalies, d'examiner de plus près, de vérifier si tout est en place, de distinguer, encore et encore, pour finalement découvrir un monde nouveau qui n'est pas un mirage, une illusion, que c'est juste un peu décalé !

Attention que cela ne devienne une obsession : le fait de voir différemment ...

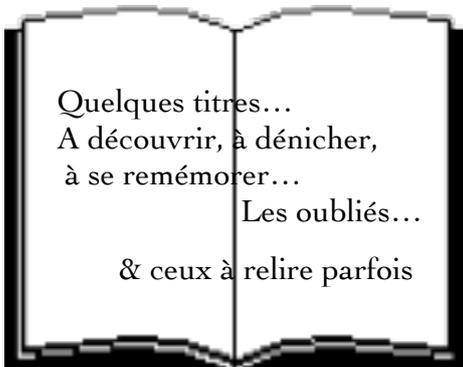
Je suis dans un état de laisser couler, de laisser ce chemin m'emmenner, où je l'ignore encore, et j'y vais... je suis dans un état d'abandon où je m'autorise à ne rien maîtriser et ce n'est pas facile de lâcher prise... je me souhaite une nouvelle vision sur les êtres, les objets, les plantes et tout ce qui vit et respire au sens large du mot !

*“Où allons-nous, mes amis ?” J'y vais !*



## BIBLIOGRAPHIE...

### NOUS AVONS LU, AIMÉ, APPRÉCIÉ, INTERROGÉ ...



Pour que les erreurs se fassent plus douces :

- *“10 règles de français pour faire 99% de fautes en moins”*  
par Jean-Joseph Julaud

Pour que les liens se souviennent :

- *“Tisser le lien”* par Yvan Amar

Pour que la réflexion se déploie :

- *“Peut-on tout pardonner ?”* par Olivier Clerc
- *“Où allons-nous, mes amis”* par Marek Halter

LA LISTE RESTE INFINIMENT INFINIE ...

ET VOUS, AVEZ-VOUS ENVIE DE PARTAGER AVEC NOUS

VOS COUPS DE CŒUR, VOS COUPS DE GUEULE ?

## Le soi incarné dans une société désincarnée

Les conséquences de la crise grecque m'ont immédiatement frappé en arrivant à Athènes : peu de voitures en circulation, devantures de magasins fermées, immeubles de bureaux inoccupés...

Avec une dette colossale et des finances asphyxiées par les mesures d'austérité imposées par leurs créanciers, la situation est particulièrement difficile pour les grecs, qui ont vu leur taux de chômage exploser (jusqu'à 60% pour les moins de 25 ans) et leurs salaires et retraites fortement diminués.

J'ai été agréablement surpris de constater que cette situation n'avait en rien diminué leur sens de l'hospitalité, leur plaisir de se rassembler, d'échanger et leur gentillesse débordante.

Le congrès était organisé de la façon suivante :

- deux jours d'ateliers de pré-congrès
- quatre jours de congrès comprenant :
  - une "mise en mouvement" matinale : éveil du corps, Chi Gong, danse énergétique...
  - des conférences et des tables rondes
  - des ateliers expérientiels en parallèle des conférences
  - deux symposiums (scientifique-recherche / psychothérapie-politique)
  - l'assemblée générale de l'EABP
- une journée post-congrès d'excursion au temple d'Athéna à Cape Sounion

Je tiens à féliciter l'EABP, et plus particulièrement l'association grecque PESOPS pour la qualité de son organisation, qui a su trouver un bel équilibre entre les événements nécessitant attention et réflexion, et ceux permettant le relâchement de l'esprit par la voie du corps et du mouvement.

Dans l'impossibilité de rendre compte de la quarantaine d'interventions en anglais qui ont eu lieu lors de ce congrès, j'en ai sélectionné cinq. Mon choix s'est porté sur celles qui m'ont le plus intéressé, par la richesse de leur contenu et par leur intérêt pour notre pratique professionnelle. Les extraits qui suivent vous en présentent les éléments essentiels.

### Extrait de l'intervention de Panagiotis Stambolis : Introduction du congrès

*Panagiotis Stambolis est le président de la commission scientifique du congrès.  
Formateur et superviseur en CAV (végétothérapie-caractéro-analytique),  
il est également formé en Gestalt en Analyse Biodynamique et en Constellation Systémique.*

“Aujourd'hui, la société connaît une crise croissante résultant de l'aliénation de l'homme, de ses origines et de ses racines biologiques dans la vie et la nature.

L'objectivation du corps humain et sa promotion en tant que bien de consommation, outil de production, objet narcissique, sexuel, artistique, répondant aux attentes de l'esprit et de la société, ont encore approfondi cette rupture et cette aliénation.

L'être humain connaît aujourd'hui le phénomène d'une société dissociée, avec une aliénation croissante de soi et de l'autre, et l'émergence d'une augmentation alarmante des troubles borderlines, narcissiques et psychopathiques.

.../...

La dissolution des structures et des institutions sociales, la non prise en compte des problèmes humanitaires et écologiques, au nom du développement et de la survie économique, l'affaiblissement des supports et des structures sociales et la distorsion des liens au sein et en dehors de la famille, sont à la fois des manifestations et des causes secondaires de cette dissociation.

Depuis ses débuts, la thérapie psychocorporelle a su développer des théories et des méthodes pour aider et soutenir la réunification de la personne.

J'espère que le dialogue interdisciplinaire permettra de réunifier ce que la spécialisation nécessaire a fragmenté : l'intégrité et la totalité de l'être humain, de son expérience et de sa vérité, dans le but de remettre notre corps au centre de notre existence et de notre société, en voie de désincarnation."

### Extrait de l'intervention de François Lewin : Revenir à la transcendance

*François Lewin est thérapeute psychocorporel en Psychologie Biodynamique, il est co-directeur de l'Ecole Biodynamique de Montpellier, formateur et superviseur. Ayant reçu des connaissances chamaniques en Afrique et en Amérique du sud, il tente d'intégrer dans sa pratique : expérience, science et mystère.*

“Nous parlons de moins en moins du concept d'énergie en thérapie psychocorporelle, contrairement aux travaux de Reich par exemple. Le frein est probablement plus idéologique que technique. On peut observer le développement des notions biologiques, neuroscientifiques, comportementales ou relationnelles mais aucune de ses notions n'a pu remplacer la “magie” de l'énergie. Le matérialisme et le rationalisme ont supprimé le mystère. Everything is under control.

Si nous observons des progrès dans les études et les applications de nombreux domaines scientifiques, nous pouvons nous demander où est le progrès humain. Voyez-vous les gens autour de vous plus tranquilles, plus calmes, plus centrés, plus spirituels ? Non. Il n'y a pas de progrès. La vérité éternelle de l'être humain ne peut être expliquée par la physique et le rationnel. Par la métaphysique, oui, mais nous avons pour beaucoup perdu cette notion métaphysique.

La gauche est une société de progrès, de dynamique, de destruction de tout ce qui est concret et fixe. La gauche représente le pouvoir industriel et bancaire contre le pouvoir aristocratique et terrien. Bien qu'on parle constamment d'évolution, on ne peut pas vivre dans un devenir constant. On a besoin d'ancrage dans le devenir, sinon c'est la psychose. Bien sûr que la vie est changement, constamment, mais la vie est aussi homéostasie et conservation. On ne peut pas se perdre tout le temps dans du neuf.

Ce virus est dans notre cerveau de psychothérapeute, car on ne peut avoir d'immunité contre une ambiance dans laquelle nous sommes nés. Destruction du bien public, destruction des liens, destruction des identités, destructions des principes. Le chaos de notre société, dans laquelle les psychoses sont de plus en plus nombreuses, n'est pas une erreur. En Grèce, la consommation d'antipsychotiques a été multiplié par 47 en 4 ans. Cette société terrible n'est que le fruit d'une idéologie du siècle des lumières, d'une perte de sens transcendant et de l'incapacité à se connecter à plus grand que soi.

De quoi souffrons-nous ? Pas d'un manque d'acétylcholine ou de pauvreté. La pauvreté dans le désert est énorme et les Touaregs n'en souffrent pas. Nous sommes mal parce que nous sommes coupés du sens. Mais qu'est-ce qui donne le sens ? On peut le trouver à deux niveaux : supérieur et profond. Et c'est là que c'est intéressant pour nous, thérapeutes psychocorporels, parce que dans la profondeur de notre corps il y a du sens. Et pour le connaître on a besoin d'être connectés. Connectés au sens de la vie, connectés aux autres, connectés au pourquoi de notre présence sur Terre. Et cela ne se trouve pas dans les neurosciences ou la psychanalyse. Ce méta principe, c'est cela qui nous agit en tant qu'humain. C'est cela qui nous rend heureux et nous permet de dire : je suis à ma place dans le monde et je vois la beauté du vivant.

Aujourd'hui, dans notre société liquide, borderline, on est tellement perdu dans le flou, qu'on a besoin de réalité. Alors on va la chercher dans la science, c'est tellement plus rassurant.

Un jour, je rencontre un ami en ville. Je lui dis : "tu as l'air content !" Il me répond : "oui, je sors de l'hôpital, ils m'ont trouvé un virus". Je lui demande : "et pourquoi es-tu content ?" Il me répond : "parce que ça fait 2 ans que je suis mal et que je ne savais pas pourquoi". Et maintenant le fait de savoir qu'il a un virus il est content, il est soulagé !

En tant que thérapeute psychocorporel, mon ambition est de retrouver l'essence et le sens de la vie, pour moi et pour mes patients. Je ne travaille pas à la croix rouge, je ne suis pas là pour supprimer les traumatismes que notre société débile crée un peu partout. Je suis là pour trouver plus grand, pour aider à trouver en soi cette connexion profonde avec la vie, avec le sens de la vie. Et en cela le processus de l'énergie est intéressant, car il permet de ne pas expliquer ce qui se vit. Quand je demandais à Gerda Boyesen : "c'est quoi ça ?". Elle me répondait : "c'est le processus". "Et cela ? le processus". Un mystère vivant et bien réel."

*Nota : Mystère a pour racine mutus, ce qu'on ne peut pas dire, de manière rationnellement compréhensible.*

### **Extrait du Workshop animé par Edoardo Pera et Cristina Angelini : Traumatisme, incarnation et troubles émotionnels liés aux PTSD (trouble de stress post-traumatique) extrêmes et complexes des réfugiés et survivants de guerre**

*Edoardo Pera et Cristina Angelini sont psychothérapeutes et formateurs à Rome, spécialisés en Analyse Reichienne, Gestalt, EMDR, Mindfulness et constellations familiales. Ils ont travaillé en Jordanie, Syrie, Népal, Tanzanie, Irak, Kurdistan, Gaza et Burkina Faso.*

"Nous aimerions partager nos 15 années d'expérience de travail avec les réfugiés, principalement au Moyen-Orient, où nous travaillons en tant que consultants dans différents projets internationaux menés par des ONG, principalement fondées par l'Union Européenne et les Nations Unies.

Sur place, nous avons toujours coopéré avec les équipes locales afin d'organiser des soins de santé mentale au sein des établissements de santé.

Aujourd'hui nous aimerions partager les interventions psychothérapeutiques que nous effectuons auprès d'une population clinique particulière : les réfugiés et les demandeurs d'asile.

Ces individus vivent dans un état de grande vulnérabilité. Pour eux, migrer n'est pas un choix mais une décision forcée par les conditions particulières de leur pays d'origine (guerres, persécutions religieuses ou politiques, etc...). Ils ont souvent été torturés, témoins ou victimes de violence, ils ont souffert de privation matérielle, perdu des proches... Ils sont également affectés par une isolation culturelle, l'impossibilité de retourner dans leur pays et le souci du sort des membres de leur famille restés là-bas.

Nous aimerions souligner le rôle spécifique du travail psychocorporel dans le processus thérapeutique des survivants de violence interpersonnelle.

Nous avons parfois travaillé dans des situations d'urgence ou de conflit, comme dans les camps de réfugiés Palestiniens à Gaza, en Irak, dans les camps de réfugiés Syriens en Jordanie, avec les Yazidis (le principal groupe ethnique Kurde persécuté par l'État Islamique) dans le Kurdistan Irakien.

Le travail psychocorporel s'est avéré efficace à la fois dans l'élaboration des expériences traumatiques et dans le processus d'autonomisation, permettant à ces personnes de jouer un rôle plus actif à la suite de ces événements et de mieux prendre conscience de leurs droits. Ce travail se déroule souvent, mais pas exclusivement, en groupe, car les groupes se révèlent être une précieuse ressource pour aider à briser les sentiments de solitude et de honte, pour bénéficier de l'effet miroir et pour offrir un espace sûr et chaleureux permettant de contenir la souffrance, de l'exprimer et de grandir.

Le travail psychocorporel s'effectue grâce à des exercices spécifiques, dans le but d'aider les personnes à rétablir un contact avec elle-même et une relation de confiance avec les autres. .../...

Le traitement du PTSD est très difficile, à cause des caractéristiques spécifiques de ce type de traumatisme, qui pourrait toujours être considéré comme complexe. La violence interpersonnelle en est la cause principale, souvent accompagnée d'un important sentiment de honte, particulièrement dans le cas des violences sexuelles. Celles-ci sont fréquentes dans les situations de conflit, utilisées comme une torture à l'égard des hommes et des femmes. Dans ce cas, nous rencontrons de forts interdits d'en parler. Nous rencontrons également dans le système social de nombreux tabous empêchant de dénoncer la violence, généralement considérée comme un problème d'ordre privé. Les victimes de traumatismes multiples, à la fois persistants et interpersonnels, comme les victimes de torture, sont tellement anéanties que les différences personnelles, sociales et culturelles semblent ne plus exister pour eux. Le principal objectif thérapeutique est de leur permettre de se redécouvrir comme des personnes, ayant le droit d'exister.

Lorsque les mémoires traumatiques apparaissent, elles ont généralement une structure spécifique. Ni verbales ni narratives, elles apparaissent le plus souvent sous forme de flashbacks, de souvenirs invasifs, de ressentis perturbants, souvent violents et incontrôlés.

Au cours des 20 dernières années, le développement des techniques d'imagerie cérébrale et les nouvelles approches biochimiques ont permis une compréhension plus profonde des effets biologiques des traumatismes psychologiques. De nombreux auteurs se sont accordés sur une base neurophysiologique commune, centrée sur une désorganisation du cerveau et une interruption des connexions avec les zones du langage. Lors de la réactivation d'expériences traumatiques, il est fréquemment observé une interruption de fonctionnement de l'aire de Broca, une hyper excitation de l'amygdale ainsi qu'une activation réduite du cortex préfrontal.

Si nous considérons la reconstruction verbale des expériences traumatiques comme essentielle, nous croyons tout autant à la nécessité d'introduire du travail psychocorporel (tout en étant vigilant au risque important de ré-expérimenter le traumatisme lorsque nous travaillons avec le corps). Travailler avec le corps, en tant que conteneur de ces expériences, est une chance immense de résoudre les ressentis d'origine et de les transformer.

Dans ces situations, la dissociation est un phénomène bien connu. De nombreuses personnes témoignent se sentir détachées de leur propre corps et s'observer de l'extérieur. C'est un mécanisme de défense pour échapper à la terreur et à l'impuissance. La zone du cerveau la plus impliquée dans ce cas est celle qu'on appelle le cerveau reptilien, la partie la plus ancienne de notre cerveau. Il est donc essentiel d'activer un processus de reconnexion avec des zones plus évoluées (comme le cerveau limbique et le néocortex) et de réactiver le système vagal ventral (*Porges*) afin de permettre une élaboration fonctionnelle et de quitter les états de terreur-panique-figement.

Durant le travail psychocorporel, toutes sortes de réactions à l'expérience traumatique peuvent apparaître, c'est pourquoi il est important de procéder doucement, pas à pas, sans jamais aller au-delà de ce qui est acceptable pour chacune de ces personnes. Nous avons besoin pour cela de créer une relation de confiance, contenante et chaleureuse.

Il est également essentiel d'aider les gens à changer leurs perceptions de leur environnement, en leur permettant d'acquérir progressivement un sentiment de sécurité et en accompagnant la diminution progressive du sentiment de menace persistante. Le travail de groupe est particulièrement efficace sur ce point, car le groupe se révèle être un espace sûr, dans lequel il devient possible d'expérimenter la confiance, pas seulement à l'égard du thérapeute, mais également à l'égard des autres membres qui ont eu des expériences similaires et qui, parfois, ont déjà débuté leur processus d'élaboration. C'est un élément essentiel dans les groupes d'entraide, au sein desquels les facilitateurs ont survécu à des traumatismes similaires. Dans certains centres de soins que nous avons créés en Jordanie, en Syrie et à Gaza, nous avons formé des clients à devenir facilitateurs et à participer activement au processus thérapeutique d'autres victimes.

Nous utilisons une approche globale, qui inclut la pratique de la Pleine Conscience, permettant de développer le contact avec le Présent et de changer la relation aux événements difficiles, et l'EMDR, efficace dans la stabilisation et l'élaboration des traumatismes grâce à l'observation, la conscientisation et les activations corporelles. De plus, les mouvements bilatéraux des yeux en EMDR facilitent les nouvelles associations et compréhensions.

Dans cet atelier, nous allons nous concentrer sur des éléments de travail psychocorporel, dans la continuité de la méthodologie de l'Analyse Reichienne. Nous proposons généralement quelques exercices, (*actings*), dans un ordre séquentiel, de façon flexible et adaptée aux situations. Nous prenons en considération les 7 niveaux du corps (les yeux, la bouche, le cou, le thorax et les bras, le diaphragme, l'abdomen, le bassin et les jambes), même si nous ne travaillons pas avec chacun. Nous commençons habituellement avec les yeux, car ils sont essentiels pour comprendre et contrôler le monde autour de nous. Nous accompagnons l'activation graduelle des yeux afin d'intégrer les ressentis et les émotions déconnectés. Dans le cas du PTSD, nous avons découvert que le plus important est d'aider le client à développer sa capacité de contrôle sur sa vie, plutôt que de l'inviter à se "relaxer". La relaxation, surtout au début, peut accroître l'émergence de peurs et d'états d'excitation/alarmer. L'activation des yeux, au contraire, soutient la capacité de la victime de rester en contact avec l'instant présent et de créer de la stabilisation émotionnelle (*Ferri*), tout en diminuant les interférences du passé.

Respirer est l'élément fondamental de la vie. La modification de la respiration peut totalement modifier notre expérience du monde. La respiration des survivants est l'une des premières fonctions touchées par le traumatisme (elle peut être bloquée dans la gorge, la poitrine ou le diaphragme par exemple). Mais généralement nous ne commençons pas à travailler avec la respiration. Nous commençons le travail à partir des yeux, et lorsque les yeux sont reconnectés, nous continuons avec la respiration. Travailler directement sur la respiration peut se révéler inadaptée au début car cela peut engendrer une remontée émotionnelle trop importante. Au début, nous encourageons le contrôle, la confiance et l'estime de soi. Tout au long du travail, nous évaluons la stabilité des personnes et du groupe lui-même.

Le débriefing de chaque exercice est essentiel afin d'élaborer et d'intégrer l'expérience au niveau cognitif. Nous pensons qu'une élaboration verbale est nécessaire après le travail psychocorporel afin de mieux conscientiser ce qui s'est passé et de l'intégrer dans le corps et l'esprit.

Avant de pouvoir aborder les expériences traumatiques directement, les personnes doivent acquérir une capacité de régulation émotionnelle et de contrôle de leurs pulsions suffisamment bonne. Nous attendons qu'ils puissent s'engager dans la relation thérapeutique avec suffisamment de confiance, et qu'ils aient développé un sentiment suffisamment positif d'eux-mêmes et de leur vie. La première étape du travail est donc dédiée à la construction d'une alliance thérapeutique et à la stabilisation/réduction des symptômes.

Les exercices peuvent être réalisés individuellement, en binôme ou en relation avec le groupe. Nous pouvons travailler allongés sur le sol ou debout. Nous pouvons éventuellement utiliser de la musique. Nous commençons habituellement avec des exercices encourageant l'affirmation de soi, afin de renforcer le contrôle et l'estime de soi. Ensuite nous passons aux exercices pour développer le contact avec les autres. Nous préférons que le groupe soit animé par deux facilitateurs et nous demandons toujours aux participants de respecter la confidentialité de ce qui se vit dans le groupe, particulièrement dans les environnements réduits (comme les camps de réfugiés).

Un autre point concerne le rôle spécifique du travail psychocorporel dans la formation des opérateurs d'actions de santé (docteurs, infirmiers, sage-femme, travailleurs sociaux et psychologues) travaillant avec les réfugiés.

La sensibilisation des équipes à leurs croyances limitantes et leurs préjugés à l'égard des étrangers et des réfugiés est essentielle.

Nous avons développé une formation interactive pour aider les membres des équipes à dépasser leurs barrières et croyances limitantes sur le PTSD, afin d'éviter aux survivants une re-victimisation, ce qui est assez fréquent.

Nous proposons souvent aux opérateurs d'actions de santé des exercices psychocorporels afin qu'ils expérimentent dans leurs corps la position des victimes, qu'ils puissent se mettre littéralement "dans leurs chaussures", afin de comprendre leurs besoins, leurs préoccupations et leurs difficultés à demander de l'aide. Nous proposons enfin des exercices psychocorporels pour expérimenter l'importance de la coopération et du travail d'équipe dans l'accompagnement de ces clients difficiles, et limiter ainsi le risque de burn-out, très fréquent dans ces situations."

### **Extrait de l'intervention de Zoe Schillat :**

#### **La restauration des capacités internes de l'organisme : source d'harmonie, de résilience et de vitalité.**

*Zoe Schillat est psychologue clinicienne, psychothérapeute titulaire du CEP et superviseur. Elle est formée en systémique, psychodynamique, thérapie psychocorporelle, Somatic Experiencing et NARM (Neuro Affective Relational Model). Elle a travaillé pendant plus de 25 ans en Allemagne, et maintenant en Grèce. Elle est également secrétaire du bureau de la NOPG (National Organisation of Psychotherapy in Greece).*

"Selon B. Rothschild, grâce aux nouvelles technologies et au nombre croissant de découvertes scientifiques, la quantité de connaissances disponibles depuis quelques années sur le sujet du traumatisme est plus importante que l'ensemble des connaissances du siècle dernier sur ce même sujet.

En tant que psychothérapeutes, nous n'avons jamais été aussi bien "équipés" qu'aujourd'hui :

- pour comprendre le rôle du cerveau et se représenter le fonctionnement de l'esprit comme un processus auto-organisé, incarné et relationnel qui régule le flux d'énergie et d'information,
- pour comprendre la neuroplasticité, c'est-à-dire la capacité du cerveau de se modifier et de se recâbler lui-même en fonction d'expériences correctives, mais aussi ses tendances parfois incapacitantes pour le sujet dans le cas de réflexes de survie archaïques,
- pour apprécier l'impact bénéfique des pratiques de Pleine Conscience (comme la respiration consciente, l'attention sans jugement, les méditations de compassion et de gratitude...) sur la structure du cerveau, la régulation du système nerveux, la résilience et le bien-être,
- pour comprendre le modèle du cerveau triunique et son importance révolutionnaire dans le développement neuro affectif,
- pour travailler avec les concepts d'affects et de régulation interactive : le fondement neuropsychologique de la théorie de l'attachement traditionnelle,
- pour appliquer les connaissances de la multiplicité de l'esprit et du Moi et travailler l'intégration des parties fragmentées et dissociées,
- pour reconnaître le pouvoir de l'imagination comme un outil permettant de développer les sentiments de sécurité et d'appui nécessaires pour traverser les émotions insurmontables,
- pour étudier les connexions du cerveau avec un immense réseau de neurones du cœur et de l'intestin (le système nerveux entérique), et l'importance d'être consciemment connecté à son "Moi viscéral",
- pour faire sens de la mémoire implicite dans le traitement et l'intégration des expériences traumatiques,
- pour comprendre la connexité de l'être humain comme un impératif biologique et la théorie de l'engagement social polyvagal, montrant comment nous pouvons travailler avec le corps pour aider les clients traumatisés à réorienter leur système nerveux afin de retrouver un sentiment de sécurité.

Ces concepts clés sont issus des 3 principales branches scientifiques associées à la psychothérapie :

- Neurosciences cognitive / Neurobiologie interpersonnelle
- Psychoneuro-immunologie
- Neurosciences affective

Nous avons donc aujourd'hui les moyens de faire de la "psychoéducation", en expliquant à nos clients le cadre physiologique d'évolution des réponses au traumatisme. Cela peut les aider à développer le sentiment d'être compris, sains, et à éliminer la surcouche de honte et de culpabilité qu'ils éprouvent à l'égard de leurs symptômes physiques et psychologiques. Plus nos clients comprendront le fonctionnement de leur cerveau, de leur système nerveux et de leur corps (ainsi que la façon dont ils fonctionnent ensemble et les moyens de développer leurs interactions), plus ils pourront œuvrer pour eux-mêmes (Rothschild).

*Réveiller le Tigre - Peter Levine, The Body Bears the Burden - Robert Scaer, Le Trauma et le Corps - Pat Ogden, Guérir par-delà les mots - Peter Levine, The Body Keeps the Score - Bessel van der Kolk...* Voici quelques-uns des livres les plus influents depuis les années 90, soulignant l'importance de reconnaître que le traumatisme n'est pas dans l'événement mais dans le système nerveux, permettant de comprendre que le PTSD n'est pas dans le passé mais dans le corps qui continue de se comporter et de s'organiser comme si l'expérience traumatique se produisait encore dans le présent. Nous savons également maintenant que la parole, bien qu'indispensable, ne suffit pas à résoudre un traumatisme, et qu'elle peut même parfois inhiber le processus thérapeutique.

Nous pouvons résumer que l'énergie du traumatisme non résolu reste contenue et emprisonnée dans 3 niveaux d'expérience chez la personne :

- sa physiologie et son système nerveux autonome,
- ses affects (peurs, terreurs...),
- sa compréhension et sa cognition (pensées intrusives, images, souvenirs, et distorsions identitaires).

C'est pourquoi il est nécessaire que les traitements du traumatisme prennent en compte ces 3 niveaux d'expérience, avec des interventions thérapeutiques permettant de passer d'un niveau à l'autre.

La première et la plus importante étape thérapeutique est de soutenir la restauration puis le développement de la capacité innée de l'organisme à s'autoréguler, laquelle peut être altérée par un simple choc ou un traumatisme complexe du développement.

L'autorégulation, qui ne doit pas être confondue avec une forme de contrôle de soi, est la capacité de réguler en souplesse ses états internes, dans une interaction avec soi-même ou les autres.

Van Der Kolk a déclaré : *le fondement de tous les traitements efficaces comporte une manière d'apprendre aux gens la possibilité de modifier par eux-mêmes leur "système d'excitation" (arousal system). Il est nécessaire que la question de l'autorégulation devienne centrale et primordiale dans le traitement des traumatismes. Il est alarmant de constater qu'elle soit si peu enseignée dans notre culture.*

*Nota : L'excitation désigne l'activation neurovégétative. L'impact traumatique se manifeste par une hypo ou une hyperexcitation. Quand un client apprend à réguler lui-même son excitation, il parvient à distinguer et à traiter différemment les réactions cognitives et affectives symptomatiques d'une excitation dysrégulée, des contenus cognitifs et émotionnels qui sont, eux, de véritables difficultés et qu'il devra élaborer.*

La principale orientation des traitements psychocorporels des traumatismes, issue des travaux d'E. Gendlin, a fait évoluer la découverte du ressenti corporel (*bodily felt sense ou sens corporellement ressenti*) en une source de signification et de changement, et donc de mobilisation du pouvoir de la conscience incarnée (*Weiser Cornell*).

De façon sécurisée, légère, non-cathartique, non-retraumatisante, relationnelle et orientée vers les ressources, la démarche consiste à encourager une reconnexion en conscience, en présence amicale avec le ressenti corporel de soi (*sensing body self*), que Pat Ogden nomme comme le véritable narrateur (*real story teller*). Le but thérapeutique est d'aider les clients victimes de traumatismes à :

- se sentir davantage en sécurité avec leurs ressentis et leurs émotions,
- retrouver la possibilité de faire des choix,
- retrouver le sentiment de s'appartenir, et que leur corps leur appartient,
- développer leur confiance dans leur capacité à sortir de la dissociation de façon sécurisée,
- élargir leur champ de résilience afin de tolérer les émotions intenses et de pouvoir les contenir,
- écrire leur histoire de façon nouvelle, cohérente et encourageante,
- se sentir de nouveau capable, habilité.

Le traumatisme sévère, en tant qu'expérience humaine archétypale, peut influencer sur la qualité de vie de façon dramatique, causant des souffrances et handicaps importants. Cependant, la confrontation avec les événements traumatiques peut également permettre l'émergence de nouvelles qualités de la vie et de nouveaux éléments de sens. La personne peut développer de nouvelles capacités de grandir, inaccessibles auparavant, en trouvant du courage et de la force dans sa vulnérabilité. Un phénomène appelé *croissance post traumatique* a d'ailleurs été confirmé par de récentes recherches."

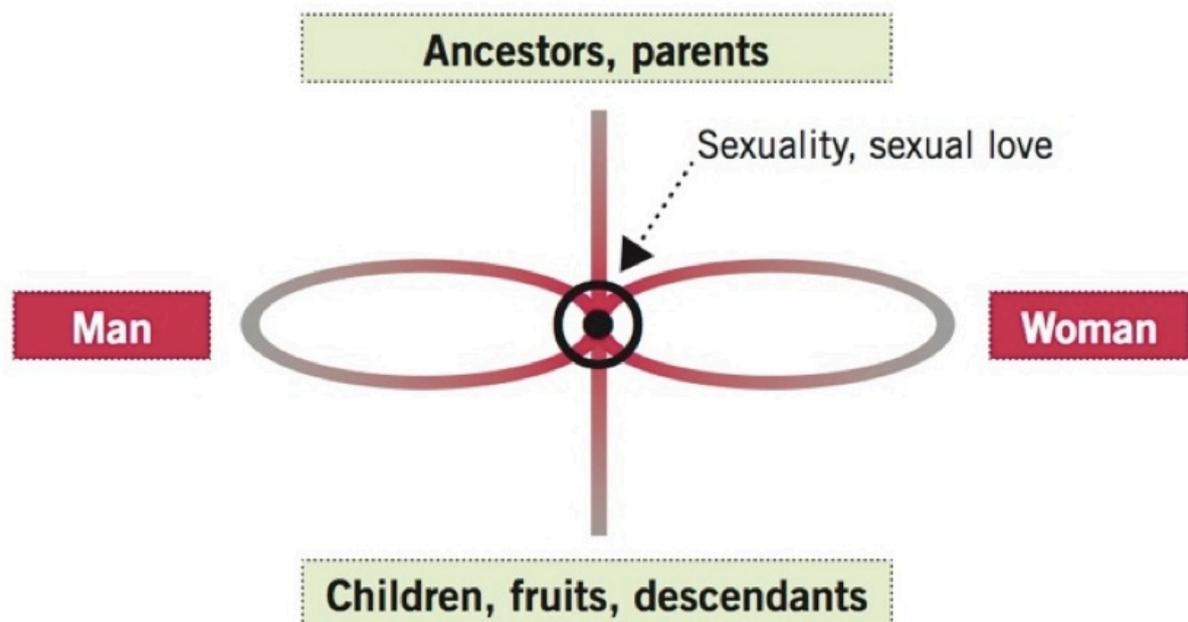
***“Vous pouvez couper toutes les fleurs,  
mais vous ne pouvez empêcher l'avènement du printemps.”***

Pablo Neruda

### Extrait de l'intervention de Notburga Fischer : Vivre une sexualité incarnée - Un apprentissage tout au long de la vie, de la conception à la mort

“Si nous considérons la sexualité comme une force de vie connectant les générations, notre vie sexuelle amoureuse a un impact significatif sur notre environnement et sur les enfants de la génération suivante.

Les étapes du processus d'apprentissage et de maturation du développement psychosexuel et relationnel sont issues des travaux de Willem Poppeliers, fondateur de la Sexual Grounding Therapy®. Cette approche encourage la maturation, l'autorégulation et la responsabilité personnelle. En s'appuyant sur la théorie de la relation d'objet (*Fairbairn*) et de l'attachement (*Bowlby, Van Der Hart*), elle invite les hommes et les femmes à s'engager de façon responsable avec les autres, dans le lien avec leur famille d'origine, leur partenaire actuel et le bien-être sexuel de leurs enfants. Le but n'est pas seulement de la satisfaction ou un meilleur fonctionnement mais une forme d'accomplissement.



La plupart du temps, notre corps sait ce dont nous avons besoin pour nous sentir en sécurité dans notre sexualité, relaxé, ouvert, vivant, en contact avec nous-même et dans la relation avec notre partenaire. Le développement d'une sexualité incarnée et autorégulée s'appuie sur la sagesse du corps.

La perspective du futur peut nous aider à clarifier les difficultés de priorité du moment. Du point de vue de notre lit de mort, les choses qui comptent vraiment s'éclaircissent et les crises relationnelles peuvent être utilisées comme des opportunités de croissance.

En apprenant à réguler sagement notre sexualité, au lieu de la réduire ou de l'extérioriser, nous pouvons créer des relations plus stables et retrouver notre dignité sexuelle. Cela peut impacter positivement notre santé physique et émotionnelle, ainsi que le bien-être de nos enfants.

La présentation qui suit rend compte du potentiel d'un développement favorable de la sexualité amoureuse à travers toutes les phases de la vie. Les troubles et blocages ne seront pas présentés ici.

Chaque étape se construit sur la base de la précédente. Si le développement d'une étape n'est pas achevé, les difficultés se répercuteront sur les étapes suivantes. En pratique, ce développement n'est pas toujours linéaire.

Les termes "masculin" et "féminin" sont à entendre au-delà du genre biologique, en tant que qualités qui se développent en nous au cours de 3 phases : Polarisation, Harmonisation, Transformation.

## **POLARISATION DU MASCULIN ET DU FÉMININ**

Développement de l'identité individuelle et sociale, du "recevoir" au "don".

### **Phase pré-œdipale**

La période de la procréation, de la gestation, de la naissance et des 3 premières années de la vie constitue la base d'un reflet fondamental de soi et des premières expériences de lien. Ainsi se construit le socle du développement psychosexuel.

Thèmes : atterrir dans un environnement social, trouver son propre espace, être accueilli comme un garçon ou une fille, être nourri, faire ses premiers pas...

### **Phase œdipale - La révélation**

Entre 3 et 6 ans, une nouvelle étape du développement commence : la différenciation des sexes. Les enfants portent naturellement leur attention sur leurs parties génitales. Les petits garçons et les petites filles commencent à découvrir leur existence sexuée, à explorer, à montrer leurs parties génitales à leur environnement. Ils ont besoin de reflet et d'être vu à travers leurs innocentes, curieuses et excitantes expériences. Depuis leur perception des adultes, ils se comparent et s'identifient avec le parent du même sexe et s'essayent à être un "petit homme" ou une "petite femme" avec le parent du sexe opposé.

Fonction parentale : soutenir l'expression innocente de la vitalité de l'enfant par un reflet approprié des sensations génitales et co-réguler cette vitalité (depuis l'extérieur, en maintenant une autorégulation équilibrée en tant qu'adulte qui prend soin).

La base pour cela est une bonne autorégulation de l'adulte, qui n'a besoin de rien chez l'enfant. Une sexualité vivante et détendue entre les parents est une bonne base pour cela.

Fréquemment, les parents manquent de refléter l'innocence de l'enfant en projetant leurs propres images de sexualité adulte sur les expressions sensuelles infantiles et rejettent l'enfant, lui apprenant ainsi à inhiber l'expression de sa sensibilité sexuelle.

### **La puberté et l'adolescence - Expérimentation**

Durant la puberté, les caractéristiques sexuelles secondaires se développent dans le corps et la fertilité débute avec les premières menstruations et éjaculations.

Le jeune s'oriente vers des modèles extérieurs, teste les limites pour étendre sa notion de liberté, et essaye différentes possibilités et relations avec ses camarades afin de mieux se connaître et de mieux connaître les autres. Dans ce processus de développement de l'individuation, il a besoin de contreparties authentiques de la part des adultes, qui peuvent aider le jeune à donner du sens à ses expériences, et qui parfois, posent des limites claires.

Fonction parentale : Donner une guidance claire (plus l'adolescent est âgé, plus ceci nécessite du recul) en lien avec les mémoires vivantes de leur propre puberté. Un reflet authentique est également important à cet âge. Les parents devraient rencontrer le jeune avec une attention ouverte à son expérience, et une véritable perception d'où est vraiment le jeune dans son développement.

Le soutien au niveau corporel est souvent absent de l'accompagnement des jeunes sur leur chemin de développement. Cela pourrait constituer une aide importante pour combler l'écart entre l'inondation de stimuli extérieurs (internet, pornographie...) et les sensations corporelles du jeune ainsi que sa vie relationnelle (qui sont généralement très différentes des exemples montrés dans les médias). .../...

## HARMONISATION DU MASCULIN ET DU FÉMININ

Échanges relationnels avec perspective, moi et toi, équilibrer le “recevoir” et le “don”.

### Jeune adulte - Relation duelle avec perspective

Après la phase d'expérimentation, la possibilité d'une relation avec perspective commence. Le nouveau challenge est de s'impliquer dans une relation engageante et d'y rester, même si l'engouement diminue et que les problèmes surviennent. “Se sentir libre en étant engagé dans une relation” exige une modification de la notion de liberté. La dynamique de la relation change : de la triade (père, mère, enfant) à la dyade (moi, toi et rien entre). Sexuellement, chacun apprend à s'engager dans la relation comme une personne adulte et autorégulée.

Fonction parentale : Les parents et les beaux-parents ont un rôle important dans le succès de la relation de couple de leurs enfants, par exemple en soutenant leur fils/fille dans le choix de leur partenaire et en leur faisant confiance. Les difficultés relationnelles reflètent souvent des problèmes appartenant aux familles d'origine des partenaires, vers lesquelles il est nécessaire de les réorienter.

### Reproduction - Le 3<sup>ème</sup> élément commun (1+1=3)

Après un certain temps, chaque couple se questionne pour un 3<sup>ème</sup> élément commun. Celui-ci peut être de nature différente : un enfant, une maison, un projet... En ouvrant l'espace pour ce 3<sup>ème</sup> élément créatif dans notre sexualité, la rencontre sexuelle peut s'étendre au-delà de la satisfaction des besoins individuels. Le travail de Poppeliers offre la possibilité d'une “sexualité reproductive”, au sens large du mot, à l'opposé d'une “sexualité pour le plaisir individuel”. La sexualité humaine peut ainsi devenir une porte à travers laquelle nous pouvons expérimenter notre intégration dans un “tout” plus large.

Fonction parentale : À travers la reproduction, les fils et filles adultes se libèrent de leur “rôle d'enfant” et les petits-enfants (ou projets) deviennent supports de projection de l'enfant. Dans la lignée générationnelle, chaque membre se déplace d'une position et doit grandir dans son nouveau rôle. Les parents deviennent grands-parents et peuvent soutenir les nouvelles fondations de la famille depuis cette position, “en faisant l'amour pour les petits-enfants” selon les termes de Poppeliers.

### Le milieu de vie “Maintenant ou jamais” - Équilibre

Aux âges moyens, la finitude de la vie devient plus perceptible. La tâche consiste à trouver un équilibre entre le passé et le futur - “Qu'ai-je besoin de laisser aller ? Qu'est-ce que je veux mettre à la place ?” - et aussi avec nos parties intérieures masculines et féminines : Animus et Anima. Dans nos relations, il s'agit de prendre plus de responsabilités depuis une position adulte autorégulée et de reprendre en soi ce que nous avons projeté sur notre partenaire. Un processus de différenciation s'opère à ce moment.

La traversée de la ménopause est souvent un processus de nettoyage et de clarification, à l'issue duquel une nouvelle orientation émerge. Cet âge peut aussi impliquer des défis comme une séparation, de nouvelles constellations relationnelles, un patchwork familial...

Fonction parentale : Adopter la perspective de la continuité de la vie et soutenir cela chez les fils et les filles. Leur rappeler les thèmes essentiels de la vie depuis un point de vue mature. “Qu'est-ce qui est vraiment important ?”. Leur poser la question du sens plus profond.

## **TRANSFORMATION DU MASCULIN ET DU FÉMININ**

Intégrer les aspects générationnels,  
le “recevoir” diminue au profit du “don” (transmission aux générations suivantes).

### **Se séparer de nos parents en tant que notre source sexuelle - “Être”**

Après le passage de la ménopause, une nouvelle façon de “se donner au monde” mûrit, qui pose la question du sens et de sa mission de vie. “Quelle est ma place et ma mission dans le collectif ? Au sein de ma communauté ?”.

Dans nos relations sexuelles, un nouveau niveau de reflet peut se développer : voir et être vu, toucher et être touché, reconnaître et être reconnu... À cet âge nos parents, en tant que notre source génitale, qui nous ont mis au monde, décèdent généralement. Ainsi, nous nous déplaçons à la dernière position de la lignée générationnelle et nous devenons plus conscient, plus sensible à notre propre mort. Un adieu mature signifie que nous nous exprimons du point de vue de nos aspects sexuels centraux et les amenons dans le processus de séparation sans reproches. Au même moment, nous pouvons devenir grands-parents.

Fonction parentale : Mener la vie à son achèvement et anticiper le processus de mort. Faire la paix avec les questions centrales irrésolues de la lignée générationnelle. Être ouvert au dernier “au revoir” et au processus de transformation. L’expérience de la façon dont nos parents continuent de vivre en nous et chez nos enfants peut créer l’espace d’un authentique contact avec nos parents et tous nos ancêtres à travers les générations.

### **Vue d’ensemble de la vie, affinement, dignité**

La retraite est une transition sociale au cours de laquelle la vie relationnelle et personnelle est redéfinie. Pour de nombreux couples, la question du 3<sup>ème</sup> élément commun émerge de nouveau. Une nouvelle vitalité pourra trouver sa source dans l’engagement dans quelque-chose qui aura un impact durable et qui servira les générations suivantes et le progrès de la vie. L’énergie sexuelle de l’amour pourra être consacrée à l’environnement et au progrès de la vie.

Dans la sexualité, les importantes sources d’énergie ne sont plus les hormones, mais la connexion du cœur. Cela signifie un changement qualitatif de la sexualité : déploiement, affinement, raffinement, grâce, sacré, paisible, enjoué, holistique...

Fonction parentale : Il s’agit de la connexion intérieure à l’énergie transformée disponible des ancêtres. Celle-ci apporte à son tour sagesse et connaissance des profonds processus de la vie et transforme l’énergie masculine et féminine, laquelle est reflétée dans la descendance.

.../...

### **Essence et dignité - Terminer sa vie et mourir**

Cette dernière partie de la vie est en allongement constant à cause de l'augmentation de l'espérance de vie, et peut maintenant durer plus de 25 ans. À cet âge avancé, tous les âges sont présents et peuvent être reflétés dans le monde, les enfants, les petits-enfants... Cependant, les difficultés non-traitées des précédentes phases de la vie remontent souvent à la surface et nécessitent d'être résolues ou terminées.

Nous pouvons reconnaître l'énergie sexuelle dans toutes les formes de vie, comme une force vitale s'exprimant dans l'abandon, la relaxation, l'ouverture à l'essence de la vie...

Toute rencontre amoureuse peut être la dernière. Peut-on faire l'amour d'une façon qui dure à tout jamais ?

La régulation s'opère en lien avec la nature, laquelle régule l'évolution. Les personnes âgées peuvent observer de simples processus d'éclosion et d'extinction dans la nature et se prolonger dans ces observations.

Enfin, la mort est une compagnie de tous les jours. Nous devons dire adieu à de nombreux amis, peut-être même notre bien-aimé partenaire. À la fin de la vie, nous pouvons intégrer l'ensemble des rôles des deux polarités. Hommes et femmes voient dans leur partenaire la femme, l'homme, l'enfant, tous les âges, les archétypes...

***Faire face à sa propre mort comme la dernière transition et l'ultime lâcher-prise...***

***Jusqu'à ce qu'elle se produise. “***

Compte rendu d'Aurélien Chevalier



**Quelques références :****En Français :**

- Laurence Heller, Aline La Pierre (2012), Guérir les traumatismes du développement - Restaurer l'image de soi et la relation à l'autre, InterEditions.
- Peter Levine (2010), Guérir par-delà les mots - Comment le corps dissipe le traumatisme et restaure le bien-être, InterEditions.
- Pat Ogden (2015), Le trauma et le corps : une approche sensori-motrice de la psychothérapie, De Boeck.

**En Anglais :**

- Roz Carroll (2003), On the Border between Chaos and Order : Neuroscience and Psychotherapy, in (eds.).
- J. Corrigan & H. Wilkinson Revolutionary. Connections : Neuroscience and Psychotherapy, Karnac.
- Roz Carroll (2009), Self-regulation – an evolving concept at the heart of body psychotherapy in : Contemporary Body Psychotherapy The Chiron Approach, ed. L. Hartley, London Routledge.
- Susan Hart (2008), Brain, Attachment, Personality : An Introduction to NeuroAffective Development, Karnac.
- Bessel van der Kolk (2013), What Neuroscience Teaches Us about the Treatment of Trauma, Article, The National Institute for the Clinical Application of Behavioral Medicine.
- Bessel van der Kolk (2014), The body keeps the score - Mind, brain, and body in the transformation of trauma, Penguin Books.
- Pat Ogden (2013), How Neurobiology Changed the Way We View Trauma Treatment, Article, The National Institute for the Clinical Application of Behavioral Medicine.
- Kathrin Stauffer (2009), The Use of Neuroscience in Psychotherapy: Theoretical and Clinically Relevant Aspects, in: Contemporary Body Psychotherapy The Chiron Approach, ed. L. Hartley, London Routledge.
- Ann Weiser Cornell (2016), In Honor of E. Gendlin Article, Somatic Psychotherapy Today | Winter 2016 | Volume 6 Number 1.
- Maggie Phillips, Peter Levine, Stephen Porges (2014), Healing Trauma and Pain Through Polyvagal Science and Its Interlocking Somatic Interventions Webinar Sessions Transcripts.
- Babette Rothschild (2010), 8 Keys to Safe Trauma Recovery, W.W. Norton NY, London Allan N. Schore (2011), Affect Regulation and Mind-Brain-Body Healing of Trauma, Article, The National Institute for the Clinical Application of Behavioral Medicine.

**En allemand :**

- Christian Gottwald (2015), Bewusstseinsprozesse und Körper in der Psychotherapie-neurobiologische Aspekte, Psychologische Medizin, 1 : 15-35, Facultas-Universitätsverlag, Wien.

---

## 8ème congrès mondial de psychothérapie à Paris

par Monique MEY

---

### Zoom sur le 8<sup>ème</sup> congrès mondial de psychothérapie à Paris

A l'UNESCO du 24 au 28 juillet 2017

Par Monique MEY, Membre du Bureau de l'AETPR et Membre du Bureau de la FF2P

Le congrès s'est déroulé pour la première fois en France et a accueilli des thérapeutes du monde entier avec environ 850 participants. Ce congrès qui a lieu tous les 3 ans était exclusivement consacré à la psychothérapie.

Le thème était *"La vie et l'amour au XXI<sup>ème</sup> siècle : de la rencontre intime à l'ouverture au monde"*. Il était surtout question de la relation à soi et de la relation à l'autre dans les symposiums, les conférences plénières, les ateliers.

Ce fut un temps fort d'échange et de rencontre entre les différents courants de la psychothérapie. Plus spécifiquement autour du métier de psychopraticien, le congrès a permis aussi de s'interroger sur les nouveaux paradigmes de la psychothérapie.

Elle sort aujourd'hui du champ médical pour se situer plutôt dans un champ médico-psycho-social. Il ne s'agit plus seulement de tenter de guérir ou d'apaiser les troubles et les symptômes de la personne qui consulte mais aussi d'aider l'être humain dans son adaptation à la société, dans sa recherche de bien-être et de sens.

Le congrès a donné la parole à tous les courants de la psychothérapie : les psychothérapies humanistes et existentielles, les psychothérapies cognitivo-comportementales, les psychothérapies psychocorporelles, les psychothérapies familiales et systémiques, les psychothérapies transculturelles et la psychanalyse.

Un temps a également été donné autour de l'émergence des psychothérapies par internet (Skype, au téléphone ou la "thérapie en ligne").

Sans oublier la soirée de gala pour se rencontrer autrement. Une promenade en bateau mouche festive, musicale et dînatoire.

C'était fabuleux d'y être et j'y étais !!!

Monique MEY

*Éliane* : J’ai pour mission de vous faire une petite synthèse de cette journée basée sur de l’humain pour de l’humain, que j’ai trouvée très intéressante et très nourrissante.

La façon dont Valerio a introduit la place de la souffrance dans l’identité et dans la psychothérapie était magnifique. Son souhait est que l’on retienne l’importance de la séparation, c’est-à-dire l’importance de pouvoir se séparer. En cela il rejoint ce que j’évoque après lui, que “pour pouvoir dire Oui, il est important de pouvoir dire Non“. Il est salutaire de savoir poser ses limites, se séparer de vieilles identités qui ne servent plus à rien, se séparer du manque. Valerio place la séparation au cœur d’un processus psychothérapeutique. Cela veut dire que le thérapeute aussi doit savoir se séparer et il arrive à le faire autant que lui-même s’est séparé de sa propre souffrance.

D’où l’importance de travailler sur soi.

*Valerio* : Je me dis aussi que c’est une opportunité pour moi d’accompagner la souffrance du sujet. Qu’est-ce que je peux apprendre ? Peut-être est-ce l’autre qui va m’apprendre quelque chose. Au fur et à mesure que je suis ouvert, peut-être là je donne la possibilité à l’autre de pouvoir dire et de se sentir écouté, de pouvoir être aidé.

*Éliane* : Je crois que c’est important car notre métier peut être complètement manipulé par l’archétype du sauveur. Quand je veux aider l’humanité et que je veux aider tout le monde, j’entre dans une exagération de pouvoir, c’est une erreur, un manque d’humilité. Connaître ses limites c’est justement ne pas entrer dans le piège de l’archétype du sauveur et donc de laisser à la personne sa capacité à se sauver, garder l’ouverture mais ne pas vouloir faire à sa place, ça c’est basique. Attention dans notre pratique, c’est ça qui peut nous manipuler.

*Valerio* : Si on fait ça c’est qu’on n’est pas capable de se séparer.

*Éliane* : Et oui, la représentation idéale de la profession est un piège.

Ensuite j’ai évoqué l’importance du corps dans le travail psychothérapeutique, la place que l’on donne au vécu sensitif et qui est donnée au vécu sensitif dans l’intégration posturale psychothérapeutique.

J’ai aussi insisté sur l’importance d’accueillir l’étrange et l’étranger en nous, donc l’insu en nous, ce que nous n’avions pas prévu, ce que nous ne connaissions pas de nous, qui nous permet, si nous sommes à l’écoute, d’élargir l’idée que nous avons de nous-même ou de mûrir l’identité que nous nous sommes attribuée et qui introduit par là-même une possibilité de renouveler cette identité.

Donc le rôle du psychopraticien en IPP, est lorsqu’une personne parle de choses qu’elle ne comprend pas en elle-même, de confirmer, de s’arrêter, de donner le temps pour l’écouter, l’accueillir et qu’elle puisse s’accueillir, mais aussi de ne pas trop y croire. Dans son récit du lien qu’elle développe avec elle-même, elle est bien sûr sincère mais pas forcément vraie, car coupée de son inconscient.

J’ai aussi développé un point de vue sur la souffrance et sur la place de la souffrance en psychothérapie. Et surtout en intégration posturale psychothérapeutique, j’ai parlé de la douleur qui peut parfois accompagner les stimulations que nous faisons et qui en général chez tout le monde est une rencontre sur le chemin psychothérapeutique. Cette douleur, qui n’est pas là pour faire mal à la personne, mais pour l’aider à se connecter à ce qui fait mal en elle-même et, d’une façon plus large, dans l’esprit du bodymind, du lien corps-esprit, qui puisse l’aider à poser des mots sur ce qui la fait souffrir d’une façon plus générale dans sa vie.

En plaisantant je vous ai évoqué les femmes de mon âge qui commencent à parler de leurs douleurs. Posez-vous la question : “s’éclatent-elles encore, ont-elles un accès à un plaisir avec elles-mêmes, etc...“ ? Ok c’est un niveau l’arthrose, les cervicales qui ne fonctionnent plus, les oreilles qui n’entendent plus très bien, c’est mon cas aussi, mais cherchons ce qui se dit à travers ces douleurs, non pas dans le but de comprendre mais d’ouvrir au fait que ce qui se passe comme transformations est comme l’image de l’arbre qui en vieillissant se dépouille à l’intérieur.

## Synthèse de la journée de réflexion du 25 mars 2017 “*Souffrance et psychothérapie*” - suite

par Éliane Vaux-Fliegans

Pour ça j'ai bien aimé le parallèle qu'a fait Tony, entre intérieur et extérieur. L'arbre devient creux et se vide à l'intérieur et c'est ce que la maturité peut nous aider à vivre, c'est-à-dire à nous vider à l'intérieur et donc à nous vider de toutes ces identités encombrantes qui ne sont peut-être pas vraiment l'essentiel de qui nous sommes et de poser peut-être la question du vide qui fonde notre identité.

Paul Rebillot disait à la fin de sa vie que finalement il se rendait compte que tous ces êtres qu'il a aimés, toutes ces personnes qu'il a rencontrées, étaient créés d'un vide et que finalement la réalité c'est le vide, et que le sujet crée avec ce vide.

Donc quand un de ces éléments disparaît, gardons à l'esprit que finalement, comme l'affirme la religion de l'Inde, ce que nous nommons réalité est peut-être juste une illusion, car nous ignorons ce qu'il y a dans l'essentiel des choses.

Je pense que je n'ai peut-être pas assez parlé de la valeur de la souffrance.

Evidemment on voudrait soulager la personne, le mythe du sauveur est là ; on voudrait qu'elle aille mieux et qu'elle arrête de se faire souffrir, etc..., mais gardons à l'esprit que cette souffrance l'a aidée à se construire et qu'elle a une valeur de par sa présence. Et si vous enlevez quelque chose, il va falloir le remplacer. Vous enlevez quelque chose dans l'identité d'une personne ou elle se sépare de quelque chose, il y a quelque chose d'autre qui va venir.

Donc nous ne sommes pas le SAMU concernant la souffrance mais nous avons comme mission quand même de donner de l'importance à ce qu'a été la vie de cette personne, ce qu'ont été les obstacles à son développement, ce qu'ont été ses parents, quels qu'ils aient été, etc... que c'est ça qui l'a construite et que si elle s'accueille un peu plus dans ce qui l'a construite et bien à ce moment-là elle peut vraiment occuper la place qui lui est donnée dans le monde. Souvent ce qu'on entend en consultation c'est je cherche ma place. La place est là ici et maintenant, on ne va pas chercher midi à quatorze heures, c'est là où je suis, assise sur ma chaise en face de vous. C'est ma place et ma responsabilité de l'habiter du mieux que je peux, avec le plus de plaisir que je peux, si c'est possible.

J'ai aussi parlé de l'anesthésie. Je crois que c'est important de garder à l'esprit que pour ne plus sentir on s'anesthésie et qu'en s'anesthésiant, c'est ce que propose le champ médical, on se coupe de la possibilité de se relier à ce qui nous dérange, de se relier à ce qui fait partie de nous-même en profondeur.

Alors Monique et Patrick nous ont parlé de notre profession de psychopraticiens. Ce métier est dur, très dur, mais ils en ont parlé avec une légèreté, avec un humour qui leur a permis d'évoquer des tas de situations difficiles, dans lesquelles nous nous sommes reconnus, peut-être pas encore pour vous les étudiants, mais ceux qui pratiquent depuis longtemps je vous assure : le rendez-vous qui s'annule alors que vous êtes vraiment HS, et la réaction après “mais comment je vais payer mon électricité si ça continue ?”, et donc avec humour, ils nous ont évoqué les angoisses du psychopraticien et des risques de contamination, c'est-à-dire du danger parfois de ne pas assez fermer la porte de son cabinet, de se retrouver dans son lit à quatre heures du matin et de ne pas pouvoir dormir parce qu'il y a encore quelque chose qui nous poursuit, avec quoi nous avons raisonné. C'est donc un métier dans lequel on n'est pas à l'abri, on ne peut pas toujours fermer la porte.

Vous avez aussi évoqué avec souplesse tous les moments où il ne s'agit surtout pas de passer à l'acte, quand on veut nous séduire, que la personne est séduisante. Egalement ces moments où les personnes nous ennuiant au risque de nous faire lutter contre le sommeil. Il n'y a rien de plus dur pour moi que de lutter contre l'envie de dormir quand ce n'est pas le moment.

Il est arrivé à Claude Vaux et Jack Painter de s'endormir en séance et l'étonnant c'est que le client ne s'en est pas aperçu, c'est dire qu'il était bien parti dans son histoire !

*Participant* : Et Lucien en parle souvent, il se laisse s'endormir et dit qu'inconsciemment il se réveille à la fin de la séance et que le client a bien travaillé.

*Éliane* : Bon, et bien je vous souhaite de pouvoir aller jusque là ! Cela témoigne d'une grande confiance en soi.

.../...

Vous avez aussi insisté sur le côté passionnant de votre travail, sur la façon dont il est nourrissant et la façon dont il nous permet de rester vivants, grâce à toutes ces situations que nous amènent nos consultants, il nous réveille dans notre vitalité et même si nous aimerions dormir un peu, ça nous remet sur la route et on se développe aussi avec eux.

Nous allons passer au partage de Tony, à ce témoignage bouleversant et merveilleux d'une souffrance qui petit à petit avec la vie, avec la thérapie, avec le savoir-faire et la créativité, le goût de la vie, a pris du sens, a changé de sens. C'est un témoignage humain magnifique, qui peut nous rappeler à notre humanité et peut-être dire, que plus un thérapeute est relié à cette humanité, et il y en a beaucoup parmi vous, plus ça permet au consultant de se reconnecter à cette partie humaine. Partager une tristesse ou un état d'être n'est absolument pas négatif pour le sujet mais le conforte dans le fait que nous sommes aussi des êtres humains. Tony, tu nous as aussi montré dans ce partage qu'on peut changer le point de vue sur son histoire, de regard, mais qu'il y a toujours des temps justes à respecter, des moments où c'est possible et des moments où ça ne l'est pas. Il y a une espèce de sagesse dans la confiance que l'on peut faire au temps. On dit que le temps aide à digérer les deuils, qu'il est un allié et faire le pari du temps c'est important.

J'ai beaucoup aimé l'histoire de la dame au chapeau vert. Tu nous as bien brossé ton extériorité, frivole, excentrique, gaie, ton rire et puis à l'intérieur, cet être étrange, pétri de questions existentielles. Ta façon de le dire était super, tes mots, mais aussi tu as pu dire que tant que l'on reste à des questions, elles en entraînent d'autres. C'est quelque chose que Claude disait souvent, il ne faut pas chercher le sens avec du sens, c'est-à-dire que la recherche de sens va se faire comme la cerise sur le gâteau, elle est appuyée sur les sensations, sur une compréhension qu'on peut avoir des choses qui nous arrivent dans la vie. Si on reste uniquement dans chercher à expliquer par le mental c'est une façon de tourner en rond avec la tête et ce n'est pas la tête qui va amener les réponses, c'est quelque chose de global et qui échappe au contrôle.

Tu nous as bien dit aussi ce moment important où tu as arrêté de te demander pourquoi c'est arrivé, "*pourquoi ai-je perdu mon enfant ?*" et que tu as posé la question "*comment vivre avec ?*" ; c'est-à-dire cette acceptation de la réalité de la perte, qui peut être la perte d'un être cher, mais aussi la perte de la motricité, le handicap dû à un accident.

Et l'incroyable apparaît. Vous avez vu ces jeux paralympiques, ces personnes qui marchent et font du ski en n'ayant plus de jambes, de bras, c'est génial ! Quand le désir et la passion sont là, ce qui semble inimaginable au niveau de l'idée se réalise au point de vue existentiel dans la réalité. Il ne faut pas perdre de vue tout ça et là où c'est difficile dans notre métier c'est que parfois dans les résonances on se dit que oui c'est vrai, la personne a raison, c'est foutu.

Si le psychopraticien ne croit pas à la possibilité pour la personne de trouver la ressource de s'en sortir, s'il est affecté, il vaut mieux qu'il lui demande d'aller chez quelqu'un d'autre.

Il y a des mots qui me restent comme "hurlement du fond de moi", je vois le Cri de Munch, "la mère explosée", ces mots très forts, tu sais le dire, "la mère explosée que tu as été, consumée, les entrailles calcinées", c'était fort, c'était prenant et tu nous as touchés en profondeur. Je vous rappelle le nom de son neveu, Giancarlo Marcali. Voilà !

Ce que je retiens de cette journée c'est les apports que vous avez faits chacun qui ont nourri l'exposé et qui font qu'il y a un plaisir à être ensemble et à partager.

---

## Synthèse de la journée de réflexion du 25 mars 2017 “*Souffrance et psychothérapie*” - fin

par Éliane Vaux-Fliegans

---

*Valerio* : Merci Eliane ! Je n'ai rien d'autre à ajouter. Peut-être reprendre quelques concepts, la solitude qui renvoie au manque aussi.

Tu as évoqué les handicaps ce matin, souvent à la base du handicap il y a du désir. Le désir arrive quand il y a un manque, parce que là où il n'y en a pas il n'y a pas de désir. Si la personne qui consulte reste dans la victimisation, là le désir va mourir.-Sans désir, il y a la vérité du sujet qui se manifeste, c'est elle qui a été évoquée ce matin-même dans ton intervention.

La vérité du sujet est toujours liée à quelque chose de l'ordre de l'économie libidinale, voire à la satisfaction, au besoin de remplir un vide et c'est l'objet que l'on a nommé ce matin, l'objet cible qui sert à remplir ce vide. Souvent c'est le changement répétitif d'objets qui vise à combler ce manque. Là nous trouvons la vérité du sujet, qui est confronté à sa pulsion et donc la question qui se pose c'est comment l'aider à traverser ça, comment l'aider à faire des choix, parce qu'un choix est nécessaire et le choix est toujours subjectif. Et là il y a un temps pour faire le deuil, pour guérir de cette blessure, pour apprendre à faire avec elle et pour chacun le temps est différent.

Je vais terminer là, je vous remercie.

*Eliane* : On m'a dit que ce serait bien de faire deux journées comme celle-là dans l'année, mais il nous faut des conférenciers pour cela, des talents d'écriture pour alimenter notre bulletin, si vous avez des choses à dire nous sommes complètement ouverts au bureau de l'AETPR pour créer, organiser.

Éliane Vaux-Fliegans



J'ai beaucoup aimé cette journée de réflexion sur ce thème, tant par l'éventail des sujets abordés que par l'authenticité et la profondeur des témoignages.

Après une réflexion générale de Valerio, l'apport d'Eliane fut nécessaire pour moi pour remettre du sens sur la souffrance psychique et physique, traversée par nos consultants, notamment dans le toucher corporel...

La touche d'humour apportée par Patrick et Monique sur la “souffrance” du psychopraticien a permis de détendre l'atmosphère avec en même temps une description tellement réelle et authentique de situations que nous avons vécues. Oui, nous pratiquons un beau métier, mais souvent difficile par les partages que nous recevons et l'impossibilité de s'en décharger à nos proches le soir, par respect de la confidentialité. Heureusement que nous avons les supervisions professionnelles, surtout pour aller nettoyer nos contre-transferts parfois bien encombrants ! “Souffrance”, cependant, à relativiser par rapport à celles d'autres métiers, difficiles physiquement (bâtiment, industrie...)

Et enfin, comme beaucoup, j'ai été très émue par le témoignage sur le vécu personnel de Tony, très bouleversant. Une belle leçon de vie sur comment rester en contact avec de telles souffrances, les traverser, rester en vie, entre désespoir et envie...

En conclusion, une journée riche pour moi, en réflexion et en émotions....

Vivement la prochaine !

Le 1<sup>er</sup> juin 2017  
Sophie de BEAUMONT-NICOLAS



## Quelques séminaires proposés par les uns et les autres

### ☞ Séminaire de thérapie psychocorporelle

☞ *"Souffrance & Transformation"*, processus éclairé par la narration et l'exploration du mythe d'Œdipe animé par Anne-Julie GRIMM et Barbara JUNG du 25 au 28 janvier 2018

Contact : au 03 88 60 44 84

### ☞ Groupe continu de psychothérapie

☞ *"Conduire les changements dans ma vie"* animé par Monique MEY et Vincent RIEDINGER  
9 ateliers de 3h30 une fois par mois

Contact : au 06 20 11 30 23

### ☞ Atelier du corps-conscience sous forme de groupe continu de psychothérapie

☞ *"Danse... et deviens..."* animé par Isabelle SCHLEWER-HEITZ et Vincent RIEDINGER  
8 ateliers de 4H une fois par mois + un WE

Contact : au 06 20 11 30 23

☞ *"Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité ?"* animé par Anne FRITSCH et Vincent RIEDINGER

8 ateliers de 4H une fois par mois + un WE

Contact : au 06 20 11 30 23

### ☞ En collaboration :

☞ Charlotte BISSIEUX-STEHELIN propose avec Pierre-Yves BRISSIAUD des groupes de thérapie à partir d'octobre

Contact : au +352 691 313 212

☞ Liliane GABEL propose avec Loic Goubert de Cauville un *"travail d'accompagnement en psychogénéalogie"*

Contact : au 03 88 53 92 42 - 06 81 01 56 14

☞ L'Association des Pratiques Psychocorporelles anime des *"ateliers MRT"* (mouvement régénérateur thérapeutique).

Contact : au 06 17 52 55 25

## Formation professionnelle Programme des Écoles

- Formation de praticiens en Intégration Posturale Psychothérapeutique (IPP) à l'Institut de Formation en thérapie psychocorporelle - IFCC

Contact : Éliane Fliegans-Vaux au 03 88 60 44 84

\*\*\*

Formation de praticiens en Art Thérapie Humaniste animée par Catherine Jenny

Contact : Catherine Jenny au 03 88 92 25 03 - 06 81 59 27 31

\*\*\*

### Programme des séminaires "ouverts" de l'IFCC :

Contact : secrétariat de l'IFCC au 03 88 60 44 84

☞ **"MYTHE & PSYCHOTHÉRAPIE, l'enseignement du mythe du Graal"** (ouvert aux anciens étudiants) du 30/04 au 5/05/2018

☞ **"SÉMINAIRE D'ÉTÉ"** du 16 au 20 juillet 2018  
animation : Éliane Fliegans-Vaux et une équipe de psychopraticiens de l'IFCC - à Ompio (Italie).

### ☞ PSYCHOPATHOLOGIE

Lucien Tenenbaum animera :

- du 24 au 26 novembre 2017, "la dépression"
- du 9 au 11 mars 2018 : "Les psychoses"

### DATES A DEFINIR :

Pierre-Yves Brissiaud : "Les troubles de la sexualité"

Dr. Laurence Lalanne et Dr. Jean-Philippe Lang : "Les conduites addictives"

### ☞ SUPERVISION

- \* Éliane Fliegans-Vaux anime mardi & mercredi
- \* Lucien Tenenbaum anime mardi
- \* Éliane Fliegans-Vaux anime un groupe réservé aux étudiants(es) en psychothérapie.

### ☞ RÉVISION EN IPP (INTÉGRATION POSTURALE PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE)

\* lundi animé par Vincent Riedinger, cette journée reprend les sessions de 1 à 7.



La Page des Lecteurs,

Cette page est la vôtre,

à vous de nous envoyer un article, un extrait de livre qui vous a plu,  
une phrase qui vous interpelle ou une réflexion que vous avez envie de partager

Quelques citations ... ..

La citation du Bouddha Joyeux du jour :

"Ne jugez pas chaque journée par votre récolte,  
mais par les graines que vous avez plantées"

Récits d'humanisme

" Ni vous, ni moi, ni personne, n'existons sans réciter notre existence ;  
Il faut se raconter pour naître ;  
Même une chose, il faut la relater pour qu'elle ait lieu.  
Un récit, même fragmentaire, dit plus et mieux qu'une définition."

Michel Serres

A méditer, à partager ...

